



Huitième dimanche du temps ordinaire (C)  
Cathédrale Notre-Dame de Rouen  
27 février 2022

*Lectures*

Lecture du livre de Ben Sira le Sage (27, 4-7)

**R/ Il est bon, Seigneur, de te rendre grâce !** (cf. Ps 91, 2)

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (15, 54-58)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (6, 39-45)

*Homélie*

« Ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur » (Lc 6, 45),

Frères et sœurs, cette affirmation de Jésus m'habite au moment où j'ouvre la bouche pour vous parler !  
Qu'est-ce qui déborde de mon cœur ?

Ce dimanche, je suis plein d'admiration et d'action de grâce pour notre justice : « on juge l'homme en le faisant parler » (Si 27, 5), dit la première lecture, en ajoutant : « Ne fais pas l'éloge de quelqu'un avant qu'il ait parlé, c'est alors qu'on pourra le juger » (Si 25, 7).

La justice de notre pays interroge patiemment. Depuis deux semaines, elle interroge des témoins, des personnes accusées, des victimes dans le procès de Saint-Etienne du Rouvray. C'est éprouvant mais c'est beau. C'est beau parce qu'il y a une vraie recherche de vérité. Sans prétendre être juge, il est manifeste que, même lorsque le mensonge au moins par omission se manifeste, le cœur parle, un cœur souvent partagé.

Mais ce dimanche, je suis aussi plein de peine en pensant à la guerre qui ravage l'Ukraine, un si beau pays aux portes de l'Europe. A cette peine, se mêle un peu de honte. Ce sont, en effet, deux pays dont les gouvernements et les peuples disent s'appuyer sur la foi chrétienne.

Pendant la semaine, ma pensée se cristallise sur les dérives de l'Etat islamique, sur les propagandes de musulmans invitant à faire la guerre, à tuer. Mon cœur est tenté de dériver vers une accusation plus globale du terreau musulman face aux pays de tradition chrétienne. Serais-je en train de voir la paille dans l'œil des pays de l'autre côté de la Méditerranée sans voir la poutre qui est dans la mienne, qui est en Europe ? Avant-hier, nous nous réveillons avec deux pays dit orthodoxes –c'est plus complexe–, se réclamant de l'évangile présent depuis des siècles, et qui sont aujourd'hui en guerre.

Avec bonheur, je rencontre un avocat qui, visiblement, souhaite me parler. Il confie sa recherche spirituelle, lui qui n'a pas été au catéchisme, dit-il avec une pointe de regret. Il admire le christianisme tel qu'il se révèle à Saint-Etienne du Rouvray par la communauté et par les familles des victimes. Ce

christianisme de paix est ici pleinement cohérent avec ce qu'il en a compris : la seule religion qui redonne à l'homme sa pleine dignité, me dit-il. Et ce, depuis qu'elle a lutté contre l'esclavage.

Oui, telle est l'œuvre du Seigneur, telle est l'œuvre de Jésus qui a englouti la mort et redonné à l'être périssable que nous sommes sa dimension impérissable de fils ou fille de Dieu (cf. 1 Co 15, 54), par Lui, en Lui, avec Lui.

Frères et sœurs, soyons fermes et inébranlables pour reprendre des adjectifs de saint Paul (cf. 1 Co 15, 58). Soyons fermes avec notre vocation à la vérité, à la justice, à l'amour. Soyons inébranlables dans notre foi en la victoire déjà acquise par Jésus et que nous célébrons à chaque Eucharistie : « Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ » (1 Co 15, 57). Tel est le vrai combat : celui contre la mort, contre le péché, contre le mal. Pour le mener à bien, Dieu nous demande un peu d'amour, toujours un peu plus d'amour qui déborde de notre cœur : « prenez une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur, car vous savez que, dans le Seigneur, la peine que vous vous donnez n'est pas perdue » (1 Co 15, 58).

Déposons sur l'autel la peine que nous nous donnons. Elle ne sera pas perdue. Et accueillons l'amour qui déborde du cœur de Jésus auquel il nous fait communier en nous offrant son Corps, son Corps ressuscité.

✠ DOMINIQUE LEBRUN  
Archevêque de Rouen.